

VOYAGE EN PAYS MAYA

Guatemala, Honduras, Yucatán

Impossible de parler d'un tel voyage sans évoquer les cyclones qui ont dévasté ces contrées durant cet automne, en particulier "Stan" qui a inondé les rives du lac Atitlán (Guatemala) en ensevelissant deux villages sous des coulées de boues, et "Wilma" qui est resté 72 heures sur la station balnéaire de Cancún (Yucatán) dont il ne reste presque plus rien. Les infrastructures ont par endroits beaucoup soufferts et il faudra des mois pour revenir à la normale.

Alors, me direz vous, pourquoi entreprendre une visite de ces lieux en ce moment, au lieu de laisser ces pauvres gens reconstruire ce qui doit l'être ? Tout simplement parce que le tourisme est une ressource capitale pour ses régions aux faibles ressources, et que la désertion des touristes serait une seconde catastrophe. A titre d'exemple, 4 chiffres concernant le Guatemala, pays essentiellement agricole : le café rapporte annuellement 450 millions de dollars, la canne à sucre 300 M\$, la banane également. Le tourisme est au même niveau que le café : 450 M\$, soit presque un tiers du total des ressources extérieures.



Les restes de 2 temples à Palenque

La géographie.

Nous sommes en Amérique centrale. La péninsule du Yucatán est cet appendice au sud du Mexique, qui remonte vers le nord dans l'Atlantique, face à la pointe nord de Cuba, pour former le Golfe du Mexique. Le Guatemala et le Honduras sont situés à la base de cette péninsule, coté est. Nous sommes par 20° de latitude nord, donc en zone tropicale: température entre 30 et 35 °C, humidité voisine de 95 %, la végétation et la faune sont en rapport avec ces conditions climatiques. Une exception : les hauts plateaux du centre du Guatemala (*Altiplano*) qui avec une altitude oscillant autour de 2 500 m sont moins caniculaires et ont une végétation moins exubérante.

L'histoire.

Ou comment combattre les idées reçues. En premier lieu, les civilisations Mayas qui nous ont laissé les vestiges pyramidaux que nous allons visiter ne sont pas contemporaines de celle de l'Égypte ancienne, mais se situent majoritairement au début de l'ère chrétienne. Certes, il y eu bien une occupation un peu organisée de ces territoires dans les 5 millénaires avant Jésus Christ, mais la civilisation Olmèque se situe entre 1500 et 600 avant JC. Leurs successeurs, les Toltèques, connurent leur apogée à Teotihuacán, près de l'actuelle Mexico, entre 100 et 550 après JC, mais une partie de cette population émigra un jour vers le sud où l'on retrouvera son influence chez les Maya. La civilisation Maya qui nous intéresse aujourd'hui trouve sa place **entre 200 et 1450**, avec un déclin progressif de chacune des grandes cités à partir des environs de l'an 800. Les Aztèques eurent une civilisation plus pérenne, puisqu'ils fondèrent Tenochtitlán (Mexico) en 1325 et virent l'arrivée de Hernan Cortes en 1519.

Ceci nous amène à la seconde idée reçue. La civilisation Maya avait disparu **avant** la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492). Les Espagnols conquièrent les empires des Aztèques (Mexique) et des Incas (Pérou), pas les cités Mayas, qui avaient disparu avant et n'ont d'ailleurs jamais constitué un empire.

Les raisons de leur disparition font encore débat aujourd'hui chez les archéologues. Ces cités étaient indépendantes les unes des autres et passaient leur temps à guerroyer, ce qui a pu à la longue miner leur économie et entraîner leur perte. On évoque aussi des conditions climatiques défavorables ayant pu aboutir à de grandes famines. En tous cas, les archéologues s'accordent sur l'abandon successif de plusieurs cités pour aller en créer d'autres ailleurs, sans pouvoir expliquer ces abandons.



Stèles à Copán (ci-dessus) et à Quiriguá (à droite)

Dominés par des croyances polythéistes, avec des animaux représentatifs de divinités (le jaguar, le serpent à deux têtes), pratiquant les sacrifices humains pour "rendre aux Dieux le sang qu'ils ont donné en créant l'homme", n'ayant (paraît-il, mais cela reste à prouver) pas découvert le principe de la roue, les Maya peuvent nous sembler en retard par rapport à leurs contemporains européens. En revanche, ils étaient des mathématiciens de génie (les inventeurs du zéro, d'une numération en base vingt) et des astronomes hors pair : de nombreux temples ont une orientation et des ouvertures calculées pour provoquer des effets de lumière particuliers lors des solstices de juin et décembre, et les positions relatives des astres influençaient leur vie quotidienne et leurs décisions politiques (tout les 8 ans, on entrait en guerre car Vénus était en phase avec le soleil).

Les mayas avaient un système de numération en base 20, et ils utilisaient des signes très simples : le point pour l'unité, le tiret pour le chiffre cinq et une sorte d'ovale figurant une coquille pour le zéro. Le rang des chiffres était matérialisé par leur superposition. Les chiffres étaient donc construits à partir de la combinaison de ces seuls trois symboles. Ainsi, les chiffres de un à quatre s'écrivaient avec un à quatre points, les chiffres de six à neuf avec un tiret surmonté de un à quatre points, le chiffre dix avec deux tirets l'un au-dessus de l'autre, et cela jusqu'à dix-neuf avec trois tirets surmontés de quatre points. Les chiffres supérieurs à dix-neuf étaient représentés avec la même séquence de symboles. Par exemple, le chiffre vingt, une unité de second ordre, était figuré par un point placé en deuxième position, au dessus d'un zéro. Chaque niveau superposé était donc représentatif d'une vingtaine.

0	1	2	3	4
	•	••	•••	••••
5	6	7	8	9
	•	••	•••	••••
10	11	12	13	14
	•	••	•••	••••
15	16	17	18	19
	•	••	•••	••••
20	21	22	23	24
•	•	•	•	•
	•	••	•••	••••
25	26	27	28	29
•	•	•	•	•
	•	••	•••	••••

. Ils utilisaient un calendrier comptant les jours à partir d'une date originelle (évaluée à 3113 av JC). L'unité de temps était le jour (*kin*), vingt jours formaient un mois (*uinal*). L'unité du troisième degré était le tun. Vingt tun valaient un katun, vingt katun valaient un baktun. Ces éléments permettent aux archéologues la datation des monuments, car des glyphes gravés dans chaque stèle reprennent les informations calendaires. On en déduit également les dates des règnes des souverains auxquelles les stèles sont dédiées.

Les textes sont gravés sous forme de hiéroglyphes, qui n'ont pas jusqu'à présent pu être interprétés avec certitude, car il manque aux archéologues la clef de déchiffrement, à l'instar de ce que fut la pierre de Rosette pour Champollion.

La civilisation Maya aujourd'hui.

Tout d'abord la population : il y a encore plus de 6 millions d'habitants parlant l'un des 28 dialectes issus de la langue Maya (ils ne se comprennent pas d'une région à l'autre). Leur morphologie très typée permet de les distinguer des *Ladinos*, d'origine métissée avec les Espagnols.

Leurs ancêtres ont été convertis au catholicisme par les missionnaires qui accompagnaient les conquistadores, mais chaque Dieu doit y trouver son compte car des réminiscences des croyances locales sont toujours bien présentes. Cela donne des représentations curieuses au sein des églises et des coutumes originales : le vol des cerfs-volants et les repas pris dans les cimetières lors de la fête des morts (qui ici prend vraiment des allures de fête), la dévotion devant un "*Maximo*", mannequin en chapeau et costume fumant le cigare auquel on apporte des offrandes en faisant ses dévotions.



Pyramide et temple à Tikal

Ensuite, et c'est bien là le but du voyage, les vestiges des anciennes cités Maya, ou plus exactement des constructions à vocation culturelle, car il ne reste évidemment rien des habitations construites en terre crue et recouvertes de paille de maïs. Étalées sur un espace de plus de 300 000 km², d'innombrables cités Maya restent encore cachées dans la jungle (on estime à 1 200 le nombre de cités sur la presqu'île du Yucatán), et sur le petit nombre de sites exploités on a dégagé de la forêt tropicale que quelques pyramides, les autres apparaissant encore sous forme de monticules boisés.

Malgré quelques variantes liées à l'époque de construction, l'architecture Maya s'appuie toujours sur des principes fondamentaux :

Les temples et les palais sont construits en haut d'une pyramide constituée de plates-formes en terrasses, comportant un nombre de niveaux symbolique d'un dieu, d'un roi, d'une planète. La pyramide est en général d'une hauteur supérieure à celle de la forêt voisine, de sorte que du haut de chacune on aperçoit les monuments construits sur les autres. La pyramide peut parfois aussi constituer un tombeau. Les contremarches d'escaliers sont souvent ornées de bas-reliefs.

Les bâtiments sont clos par une voûte sans clef, très particulière : en fait, les murs latéraux, verticaux à l'extérieur, sont d'épaisseur croissante de sorte que les parois intérieures se rejoignent en haut, le tout étant chapeauté par une dalle.

Les stèles comportent à la fois des figurines (Dieu, Roi) imbriquées dans un symbolisme très complexe. Des glyphes situés sur les faces latérales donnent des indications sur la stèle et permettent sa datation. Les représentations sont faciales au sud (Copán, Tikal, Quiriguá) et de profil dans le Yucatán (Uxmal, Chichèn Itzá), sans doute par l'influence des Toltèques.

Enfin, le jeu de boule, aussi populaire à l'époque que le foot aujourd'hui. Un rectangle de dimension variable, bordé longitudinalement par deux plans inclinés et deux murs. Eventuellement, des tribunes aux deux extrémités. A mi-longueur et fixés en hauteur sur les deux murs et au dessus des plans inclinés, des anneaux en pierre. Le jeu consistait pour les deux équipes à envoyer une boule en caoutchouc d'environ 3 kilos à travers l'un des anneaux (un peu comme au basket), mais en se servant exclusivement des épaules, des coudes, des hanches ou des genoux. Le jeu avait une implication religieuse, et à la fin l'une des équipes était sacrifiée (on ne sait pas si c'était la gagnante ou la perdante).



Pyramide à 9 niveaux et 365 marches à Chichén Itzá

Quelques exemples illustrent ces principes architecturaux, parmi les principaux sites (voir les photos) :

Copán (Honduras), fondée au V^e siècle et abandonnée au IX^e, avec ces magnifiques stèles dédiées au roi Dix-Huit Lapin.

Non loin de Copán, le petit site de **Quiriguá** (Guatemala), cité fondée au V^e siècle. Illustration des guerres fratricides entre cités, son roi Ciel-Cauac a capturé et tué Dix-Huit Lapin en 737. Les stèles y sont les plus hautes du monde Maya (11 mètres, 60 tonnes).

Tikal, site le plus célèbre du Guatemala, classé au patrimoine mondial par l'UNESCO, s'étale sur 575 km² et comporte les plus hauts temples du monde Maya (70 mètres), dominant la forêt tropicale omniprésente. Les pyramides jumelles, construites pour célébrer la fin d'un *katun* (période de 20 ans), ont une orientation particulière qui a probablement une signification cosmologique.

Yaxchilán, au Chiapas (Mexique), est situé dans une boucle du Rio Usumacinta. La ville connut son apogée sous la dynastie des *Jaguars*, et s'éleva sur les versants descendants vers le fleuve. Les bas-reliefs présentent des silhouettes de profil, montrant bien le "profil maya" typique des sculptures précolombiennes.

L'aplatissement du front était obtenu en comprimant le crâne du nouveau-né entre deux planches de bois attachées pendant plusieurs jours.

Palenque (Mexique), s'étale sur 16 km² entre le niveau de la mer et 150 m d'altitude. Seul le centre de la cité a été déboisé, le reste est toujours enfoui sous la forêt. Une quinzaine d'édifices rassemblés sur une plate-forme constituent le "palais" central.



Partie de bas-relief montrant le "profil maya" (Yaxchilán)

Uxmal (Mexique) est l'un des sites les plus visités, car il comprend un ensemble architectural important, le "quadrilatère des nonnes", autour d'une place centrale d'un demi hectare. Sur l'un des accès à cet place, on trouve une voûte maya en parfait état de conservation.



Exemple de voûte maya (Uxmal)

Chichén Itzá (Yucatán), très connue également, créée par les *Puuc*, devint du XI^e au XIII^e siècle la plus importante cité Maya sous la domination des *Putùns*. On y remarque une pyramide à 9 niveaux, accessible par 4 escaliers de 91 marches chacun (soit 364) auxquelles s'ajoute la marche d'entrée du temple pour former le nombre de jours d'une année solaire.

Le *caracol*, sorte de rotonde sur deux plates-formes, devait être un observatoire astronomique, avec ses ouvertures vers les points cardinaux. On y remarque aussi des "*chacmool*", sculpture représentant un homme à demi allongé servant de plateau pour les sacrifices.

Voyage G3AM au pays maya en fin 2005
Texte et photographies de **Michel CHARLEUX**